

Chapitre 12

Et voilà, je le savais, c'est bien l'été qui est arrivé et ils se préparent déjà à partir, sans nous, sans moi. A chaque fois, je sais quand ils vont partir. Ils nous regardent avec un air désolé et pourtant heureux, comme s'ils hésitaient entre leurs sentiments. Moi, je n'hésite pas, je suis en colère !

« Les parents sont d'un égoïsme parfois ! »

Je suis furieuse d'être laissée ici en compagnie de miss noiraude. Pendant plusieurs jours, c'est l'ami de papa, le sauvage de service, qui viendra nous nourrir. Pendant plusieurs jours, je devrais faire avec ces deux là.

« Oulalaaaah ! J'en ai de la chance. 2 brutes pour le prix d'une ! »

Avant de partir, ils sortent les caisses du haut de l'armoire et ils courent sans arrêt pour laver, sécher et ranger leurs vêtements.

Encore une chose que j'ai toujours eu du mal à comprendre.

« Pourquoi les parents ressentent-ils ce besoin de se couvrir de tissus différents chaque jour, voir d'en changer plusieurs fois par jour ?
Pourquoi le soir venu, ils se changent encore une fois ?
Il est tellement plus pratique de porter une fourrure permanente ! »

Bon le problème c'est que je perds facilement 1 à 2 heures à la lisser tous les jours mais quel gain de temps pour les vacances ce serait pour eux. Mais, il paraît que ce n'est pas admis, dans le monde des parents, de se balader 'en poil'.

« Ils ont l'art de se compliquer la vie ces adultes tout de même !
Et si, au moins, ils étaient jolis ainsi mais leurs habits sont souvent plat et sans chaleur !...
sauf la laine l'hiver ou les serviettes en coton ! »

Finalement, ils sont partis et revenus assez vite, mais j'avais à peine le temps de me remettre de cette semaine d'abandon qu'ils refaisaient leurs valises.

« Il va falloir que je les attache ou que je les enferme dans des boites pour qu'ils ne puissent plus s'enfuir ainsi à tout bout de champs ! »

En fait, j'ai essayé de les retenir. Une fois, je me suis installée dans la valise bien décidée à n'en plus bouger mais ils ont eu tôt fait de me déplacer sur un siège avant de boucler leurs bagages. Une autre fois, je me suis accrochée à leurs genoux mais après une douce caresse, cela ne les a pas empêché de s'en aller de nouveau. J'ai demandé à Oasis mais elle s'en fiche dit-elle. Moi, je crois surtout qu'elle n'a pas la moindre idée valable dans sa petite tête creuse.

La première semaine, je suis certaine qu'ils étaient à la campagne, dans la maison de Maou. Elle me manque cette grosse minette, parfait exemple de fierté et d'indépendance féline, dont je reste totalement fan.

Pour le second départ, ils sont repartis chez d'autres personnes. Je n'y suis jamais allée par contre, j'ai reconnu l'odeur qu'ils en ont ramené.

« J'ai déjà rencontré ces odeurs ! »

C'était un soir, quelques temps après l'installation d'Oasis à la maison. Papa a reçu un appel sur son téléphone. Il a beaucoup parlé, il semblait un peu stressé. Quand il a eu fini, ils ont discuté avec maman, ils n'avaient pas l'air très heureux. Oasis dormait paisiblement, égoïstement dans mon panier. Finalement, ils sont partis. C'était visiblement un départ précipité et imprévu. Je les ai donc attendu, inquiète, en somnolant vaguement sur le haut de l'ordinateur.

Il était vraiment tard quand le déclic de la serrure m'a éveillée. J'en étais toute barbouillée. Une dame, un affreux chien et un chat, en boîte, les accompagnaient.

« Ce soir là, j'ai eu vraiment peur que les étrangers ne doivent rester avec nous. A 7 dans notre appartement, avec un chien et un autre chat, ma vie serait devenu pire que l'enfer ! »

Mais tout ce petit monde a mangé et ils sont repartis en emmenant papa. Maman est restée avec Oasis et moi. Quelques jours plus tard, il est revenu et je n'ai plus jamais revu les étrangers.

J'apprendrais plus tard d'une Oasis un peu plus communicative qu'à l'habitude qu'elle les connaissait un peu. Elle avait vécu un moment avec la dame et le chat, dans son ancienne maison. Elle ne m'en a guère dit plus.

« Visiblement, il n'y a pas que moi qu'elle dédaigne royalement ! »

Enfin, pour en revenir à cet été et aux voyages de nos parents, j'ai désormais compris que soit maman et papa partent à la campagne, soit ils s'en vont voir la dame, son chien et le chat en boîte. Dans le second cas, ils reviennent sentant la mer, le chat, le chien et la fumée. Je n'aime pas cette odeur de fumée. C'est assez rare que je la sente chez nous. De temps à autre, quand les parents sortent le soir, ils leur arrivent de la ramener. Il leur faut alors relaver tous leurs vêtements pour la faire disparaître.

L'ami de papa est revenu encore plusieurs jours pour s'occuper de nous. Oasis lui hurlait dessus dès qu'il arrivait prouvant une fois de plus son manque total de délicatesse et de dignité. J'attendais pour ma part sagement ma gamelle. Puis à défaut d'autres genoux, je faisais taire ma timidité et je m'installais sur les siens pour une séance de caresses bien méritée.

« Je ronronne pour lui, mais je soupire après les douces papouilles de maman ! »

J'ai le cœur gros de ne plus pouvoir me glisser contre son ventre chaud pour la nuit. Car le soir, nous restons seules avec Oasis.

« Autrement dit, je reste seule car Oasis ce n'est vraiment pas une compagnie ! »

Le lit est là mais il est froid et vide. Il ne me reste qu'à poser ma tête en avant, façon loutre comme le dit maman, et à m'endormir en rêvant qu'ils rentre enfin et décide de ne plus jamais me laisser.

Après tout cela, la vie a repris un rythme normal et je pensais que nous allions pouvoir souffler jusqu'à Noël. Mais les habitudes de nos parents ont commencé à changer insensiblement. Maman rentre un peu plus tard qu'avant. Papa fait toutes sortes de choses qu'il ne faisait pas avant. Quand ils ont commencé à mettre toutes les affaires en carton, d'abord tous les bibelots, ensuite les livres et les cd, enfin tout le reste ; quand les étagères et l'appartement se sont vidés de mes jouets et de mes cachettes pour se remplir de cartons ; quand même notre placide Oasis a commencé à s'inquiéter et à miauler pour se plaindre de leur bizarrerie ; j'ai senti mon poil se hérissier et mes plus grandes craintes remonter à la surface.

« Ne m'abandonnez pas ! »

De grands bouleversements sont à venir, je prie juste pour qu'ils ne me séparent pas de ma maman.